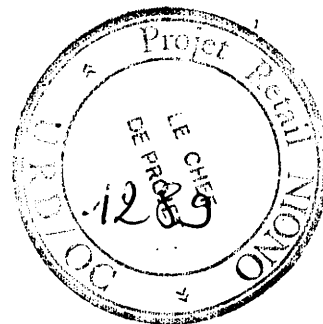


URDOC

Projet Retail

Office du Niger Zone de Niono

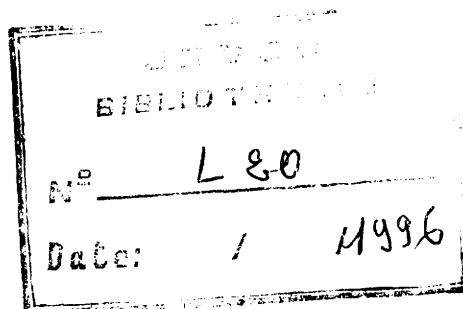
BP 11 Niono Région de Segou Tel/fax 35 21 27



**LES CULTURES MARAÎCHÈRES
DE L'OFFICE DU NIGER**

L20

Mars 1996



I. UNE PROGRESSION CONTINUE DE L'ACTIVITÉ MARAÎCHAGE DEPUIS 10 ANS.

L'Office du Niger offre un potentiel de production maraîchère en contre-saison sans équivalent au Mali :

Les superficies recensées couvrent près de **1 300 ha** dont 39 % se situe dans la seule zone de Niono¹. Les statistiques de l'Office du Niger sont bien inférieures à la réalité, les paysans exploitants des parcelles près des villages, le long des drains et des canaux et même dans les rizières. On s'accorde à dire que les superficies exploitées sont supérieures d'au moins 50 % aux surfaces officielles (source Office du Niger) ce qui permet d'estimer les superficies réelles à près de 2 500 ha.

Si ces superficies représentent actuellement moins de 5 % des surfaces irriguées, le maraîchage a connu **une croissance soutenue** depuis une dizaine d'années et ne cesse de se développer. L'extension des activités maraîchères sur les surfaces réservées à la riziculture (sole de riziculture de contre-saison ou même sole d'hivernage comme cela s'observe dans le casier Retail - zone de Niono) est révélatrice de cette expansion

Près de **dix-sept spéculations différentes** ont été recensées en 1995 dans la zone de Niono, dominée par **l'Échalote (68 % des superficies), la tomate (10 %), la patate 9 % et l'ail 4 %**. Une certaine spécialisation des casiers ou des zones apparaît : Par exemple, le piment (couvrant 14 % des superficies maraîchères de l'Office du Niger) est cultivé à 98 % dans la zone de Macina.

Ainsi, les superficies par spéculation recensée en février 1996 selon les zones pour la campagne 1995/1996² sont présentées dans le Tableau 1.

L'échalote est la spéculation principale. Les superficies occupées sont passées de 470 ha en 1985/1986 à 928 ha en 94/95 soit une augmentation de 97 % . L'évolution des surfaces cultivées en échalote est en générale plus rapide que celle des superficies maraîchères du fait de l'intérêt économique et gastronomique de cette culture.

¹ Première des cinq zones à avoir été réhabilitée à partir de 1984. Les réaménagements touchent 85 % de la superficie totale de la zone. Des surfaces spécifiquement maraîchères ont été dégagées au cours de ces réhabilitations et attribuées aux paysans selon la norme de 2 ares par actif dans le casier Retail. Dans les autres casiers, l'exploitation se fait directement sur rizières, autour des quelques canaux mis en eau durant la contre saison, dans les jardins à la périphérie des villages, dans les hors casiers ou « rabiots » (superficies mal irriguées des casiers).

² Les données de la campagne 95/96 ont été estimées à mi saison simplement : des évolutions sont encore possibles.

La tomate vient en deuxième position. Cette production pourrait connaître un essor considérable la dévaluation ayant permis de rendre la production de concentré à partir de tomates locales concurrentielle par rapport au concentré importé. Cette production pourrait être amenée à se développer. D'ors et déjà 70 ha sont en contrat avec la SOMACO SA.

**Tableau 1 : Superficies maraîchères recensées dans les cinq zones de l'Office Du Niger
(campagne 1995/1996 - recensement février 1996)**

Spéculation	Macina	Niono	Molodo	N'Débougou	Kouroumari	TOTAL	%
Échalote	192	301	92	92	93	770	60%
Tomate	56	84	15	20	15	190	15%
Piment	22	1			1	24	2%
Ail		20	5	5	8	38	3%
Patate	12	52	8	15	10	97	8%
Chou-pomme	6	11	5	3	8	33	3%
Carotte	2	4	3	2	2	13	1%
Laitue	2	3	2	2	2	11	1%
Aubergine	3	3	3	2	4	15	1%
Gombo	8	12	10	8	10	48	4%
Concombre	1	3	1	1	1	7	1%
Pomme de terre	3	4	2	1	1	11	1%
Autres	8	3	6	2		19	1%
Total	315	501	152	153	155	1276	100%
	25%	39%	12%	12%	12%	100%	

Les rendements diffèrent d'une zone à l'autre, les meilleurs étant obtenus en zone réaménagée. Des marges de progrès existent, puisque si certains obtiennent de bons rendements, beaucoup sont très loin des potentiels sahéliens, déterminés en stations.

L'Office du Niger ne réalise pas de sondage de rendement systématique sur les productions maraîchères. Les chiffres sont évalués à partir des sondages réalisés chez les producteurs du casier Retail jusqu'en 1992 et dans la zone de Niono en 1995.

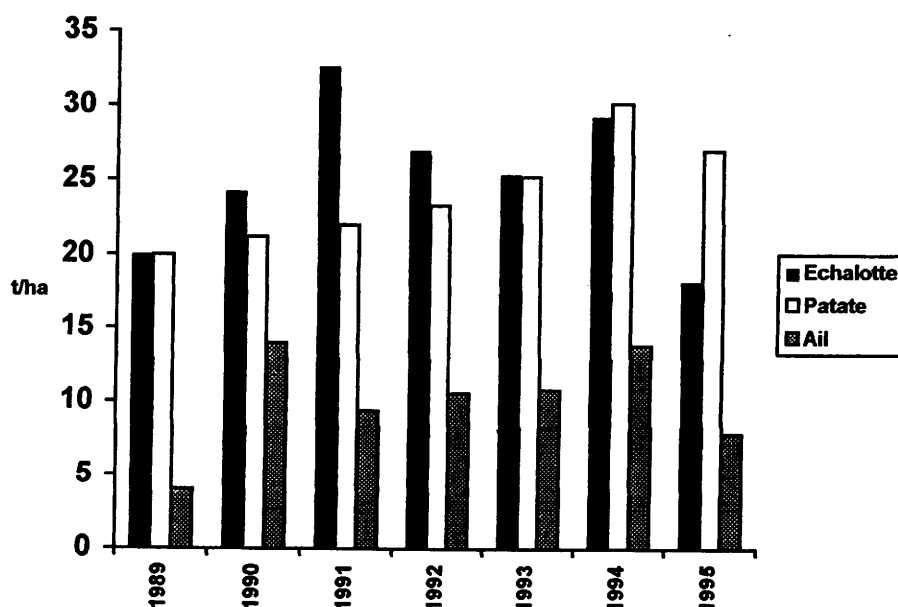
En 1995, les rendements observés dans la zone de Niono sont présentés dans le Tableau 2.

Tableau 2 : Principaux résultats des sondages de rendement (contre saison 1995)

EN T/HA	ÉCHALOTE	AIL	PATATE
Nb carré sondage	118	15	18
Moyenne	18.1	7.9	27
CV (%)	15	11	21

Ces rendements n'ont cessé d'évoluer à la hausse depuis une dizaine d'années comme le souligne la Figure 1.

Figure 1 : Évolution des rendements moyens sur les spéculations échalote d'ail et de patates depuis 1989. (Casier Retail)



Cette évolution traduit une maîtrise technique croissante de la production maraîchère par les producteurs en majorité des femmes et jeunes ruraux. Devant les résultats économiques de ces productions, de plus en plus de chefs d'exploitations se lancent dans cette activité. Au delà de la simple maîtrise technique, les producteurs sensibilisés au problème de la qualité,

On peut ainsi estimer la production maraîchère officielle pour la campagne 94 /95 aux chiffres suivants à partir de ces rendements :

Tableau 3 : Production maraîchère officielle (estimation campagne 95/96) en tonnes

	Echalote	Tomates	Patate	Ail	Piment	Chou	Gombo
Production Office du Niger	13 900	4 750	2 600	300	120	495	190
Production zone de Niono	5 400	2 100	1 400	150	5	165	50

Compte tenu des superficies réelles, on peut estimer la production de l'Office du Niger à plus de 30 000 t de produits frais.

Les installations se concentrent de novembre à début janvier. En dehors de ces périodes, les installations sont rares. La plupart des soles maraîchères ne sont pas mise en valeur en hivernage (patate dans un tiers des cas ou parfois maïs).

Les cycles culturaux, saisons de production et périodes de commercialisations sont présentées dans le Tableau 4.

Tableau 4 : Cycle des principales cultures

Spéculation	Échalote	Patate	Tomates	Ail
Cycle (jours)	110	110	90	120
Période production	Février à Avril	Toute l'année	Décembre à février Mars à mai	Février à avril
Période de commercialisation	Mars à Mai	Toute l'année	Décembre à mai	Mars à Août

II. QUELQUES ÉLÉMENTS SUR LA PLACE DE NIONO DANS LA PRODUCTION HORTICOLE AU MALI (DONNÉES 1992/1993)

L'importance de l'Office du Niger dans la filière maraîchère ne peut être appréhendée qu'à partir d'une situation générale de la production maraîchère au Mali. IL n'existe malheureusement que peu de données fiables sur la situation du maraîchage au Mali depuis la dévaluation. Cette production n'a cessé de progresser notamment dans les zones périphériques de Bamako.

Néanmoins, les éléments collectés en 1992/ 1993³ permettent de situer les grandes tendances de la production du pays.

³ Molle, 1993 : Rapport de synthèse de fin de projet Retail 2 ; Annexe 2 Recherche Développement CFD Groupement BDPA-SCETAGRI-IRAM-SOFRECO mars 1993 299 p

La principale zone de production était la région de SIKASSO (80 % de la production totale), avec à part égale les tubercules (Pommes de terre et patate) et les fruits (mangues et orange). L'Office du Niger et le plateau Dogon suivaient, chacun avec une production estimée de 30 000 t/ha. 85 % de la production d'échalote et d'oignon du Mali étant produit dans ces deux régions. Baguineda (4000 t/an) et la ceinture maraîchère de Bamako (4000 t/an) constituaient des centres secondaires avec quelques zones mineurs (Kati, Sagou Kayes). Cependant on peut penser que le développement du marché local des produits frais, suite à la dévaluation a permis de renforcer la position de ces zones urbaines périphériques.

La région de Sikasso exportait près de 32 000 t de produits (90 % de fruits et légumes) par an dont les 2/3 vers la deuxième région et 17 % vers Mopti. On estimait que 60 % de la production échalote de l'Office était exporté principalement vers Bamako.

Voire annexe 1

III. ÉVOLUTIONS DE QUELQUES PRIX MARAÎCHERS

La zone Office du Niger bénéficie de deux importants marchés de produits agricoles, le marché de Niono le dimanche et celui de Siengo le jeudi. La destination principale de ces produits reste Bamako et Segou. Nous ne disposons pas d'éléments chiffrés sur l'importance de ces échanges en 1996, l'organisation de la filière, les marges réalisées par les différents intervenants dans le contexte post dévaluation. Cependant, un suivi de prix des principaux produits de l'Office sur les trois centres de commercialisation de Niono, Ségou et Bamako permet une première approche du Marché.

Les comparaisons entre ces différents marchés montrent pour l'échalote des variations voisines sur les marchés de Segou et Bamako pendant les mois de mars à septembre. Au-delà, les prix sont très supérieurs à Niono, et ce produit peut être absent du marché. L'amplitude des variations est beaucoup plus importante à Niono que dans les deux marchés urbains avec des prix atteignant 900 FCFA/kg au moment des besoins en semences (septembre / octobre).

Notons que sur les marchés de Bamako et Ségou, les prix de l'échalote diminuent par la suite. Pendant les périodes d'avril à août, ces prix diffèrent relativement peu entre Niono, Bamako et Ségou (de 10 FCFA/kg entre Niono / Ségou et de 20 FCFA/kg Niono/Bamako).

Quelle a été l'effet de la dévaluation sur la filière « échalote » : l'évolution des prix entre 1993 et 1995 sur le marché de Niono montre une augmentation en valeur absolue que ce soit pour l'échalote fraîche ou séchée, mais aussi en valeur relative : les prix sont désormais multipliés par 11 entre avril et octobre pour l'échalote fraîche et par 2,5 pour l'échalote séchée. En 1993, la variation était environ moitié moins importante (respectivement facteur de multiplication de 5 et 1,6 en 1993). La dévaluation semble donc avoir bénéficié aux productions horticoles locales en

augmentant les prix, mais accrue également l'ampleur des variations intersaisonnières, peut-être en limitant la régulation par les importations (à approfondir).

Les différences de prix entre le centre de Niono et les centres consommateurs sont beaucoup plus importantes pour l'ail (de l'ordre de 250 FCFA entre Niono et Bamako et 300 FCFA entre Niono et Ségou) mais les prix évoluent de façon parallèle entre les différents marchés avec une majoration des prix entre les mois de mai et juillet. Niono marque un léger décalage par rapport à Bamako. La production et la conservation de l'ail en vue de la commercialisation sur les marchés de Ségou paraît donc intéressante pour les producteurs de l'Office.

Les **gros oignons** sont présents de façon aléatoire sur les marchés de Ségou et Bamako en fonction essentiellement des importations, ce qui se traduit par une grande variabilité des prix parfois d'une semaine à l'autre.

Il est intéressant de noter que le marché des gros oignons dans ces deux villes semble être déconnecté. Un cultivar peut être présent dans une ville mais absent dans l'autre. Il en est de même pour le Violet de Galmi. Le marché des gros oignons semble donc être très segmenté que ce soit au niveau des cultivars que des villes. Il serait intéressant d'étudier les différences de chaque variété du point de vue des ménagères. Ces gros oignons ne sont vendus qu'à l'unité à Niono, d'où les différences de prix sur le graphe considéré. Cependant, à Niono, les variations de prix sont naturellement liées à celles de Ségou. A Bamako, le Violet de Galmi a évolué de près de 100 FCFA /kg en avril à plus de 700 FCFA en août.

Les produits séchés à base d'oignon présents sur les marchés sont très variables d'un marché à l'autre, et d'une semaine à l'autre. A Niono, par exemple on trouve toute l'année de l'échalote séchée mais de façon périodique les feuilles d'oignons séchés et les boules d'oignons séchés. Ces produits ne sont disponibles que de mars à novembre et les prix varient relativement peu. Les prix de l'échalote suivent les variations de l'oignon séché et doublent pratiquement entre avril et juillet.

A Bamako en revanche on note une évolution parallèle et pratiquement confondue des boules d'oignons séchés et de l'échalote écrasée. Les prix sont relativement stables autour de 600 FCFA/kg. Ces produits sont-ils substituables auprès des ménagères ? En revanche, les tranches d'oignons écrasés en vrac connaissent d'importantes variations interannuelles qui suivent l'évolution des échalotes écrasées de Niono.

IV UNE IMPLICATION CROISSANTE DE L'ENCADREMENT AGRICOLE

Longtemps considérée comme une activité annexe par l'encadrement agricole, le maraîchage, comme seconde activité principale de la zone après la riziculture bénéficie désormais d'un appui croissant de la part de l'Office du Niger.

Ceci se traduit par une politique extension des superficies maraîchères par l'aménagement de parcelles, une politique de formation/information de l'encadrement et des producteurs spécifique, des appuis à l'organisation des producteurs (notamment des femmes) en vue de faciliter l'accès au crédit et la commercialisation des produits. Elle forme également un cadre structuré facilitant la concertation et l'organisation avec les producteurs pour des opérations d'une certaine envergure (comme l'approvisionnement en tomates de 70 ha sur contrat avec la SOMACO S.A)

L'accent est désormais mis sur la qualité de la conservation de l'échalote, par des techniques culturales appropriées et les conditions de stockage (au niveau de l'exploitation) ou à un niveau semi industrielle. On peut ainsi citer le développement de la jeune société Proma-Delta qui dispose d'une capacité de stockage de 60 tonnes d'oignon frais et de 3 tonnes d'échalotes séchées, et dans une moindre mesure d'ail et de piment (500 kg chacun).

La capacité de recherche et d'innovations techniques dans ces cultures a été renforcée depuis deux ans avec la mise en place d'équipes spécialisées au niveau de la recherche nationale. Des programmes de recherche appliquée se sont également développés (Programme de l'URDOC et d'ARPON)

V. CONCLUSIONS

L'Office du Niger occupe une place centrale dans la production d'échalote et d'ail du Mali. Sa place dans la production maraîchère globale du Mali ne cesse de croître grâce

- A ses potentialités importantes liées aux superficies irriguées disponibles,
- Aux bonnes conditions de transport permises par une voie bitumée jusqu'à Bamako ou Sikasso.
- A une maîtrise technique croissante des agriculteurs, liée à une implication accrue de l'encadrement et des structures de recherche, qui joue également sur la qualité des produits proposés.

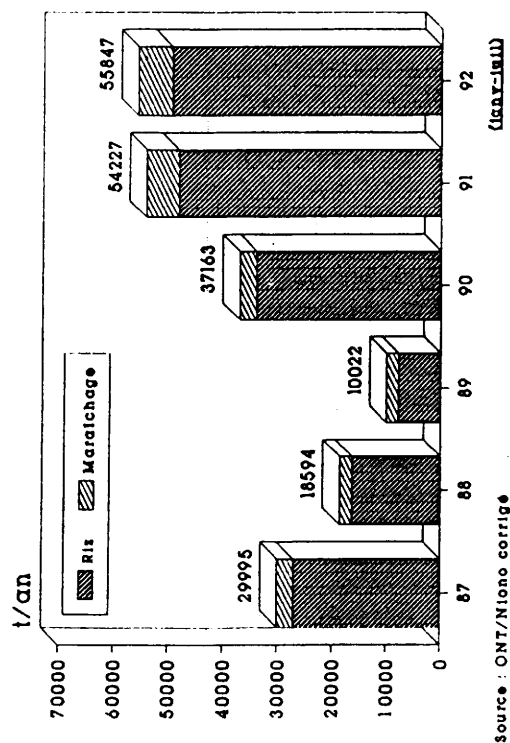
ANNEXE 1

27

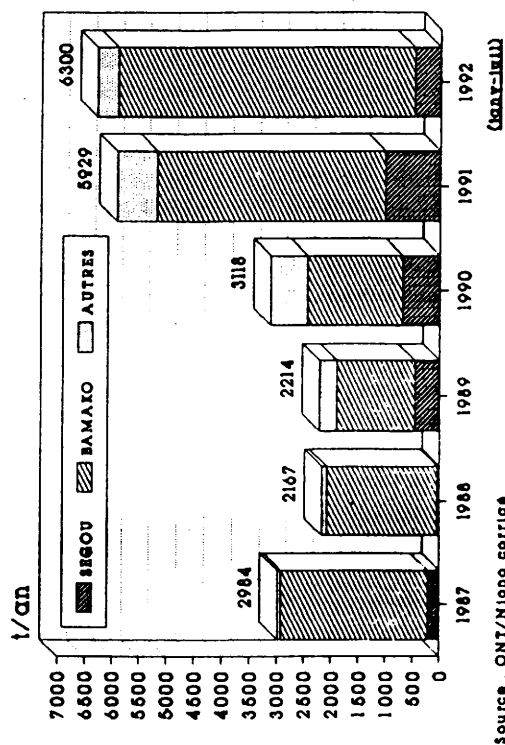
Aspects de la diversification agricole

EXPORTATION DE PRODUITS ALIMENTAIRES A PARTIR DE NIONO

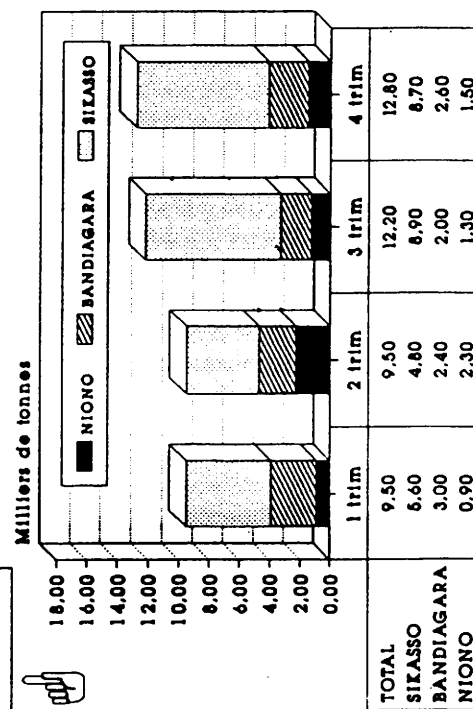
Fig.10



EXPORTATION DE PRODUITS MARAICHERS A PARTIR DE NIONO



EXPORTATIONS SUR BAMAKO par trimestre et par région



EXPORTATIONS DE SIKASSO SUR BAMAKO par trimestre et par produit

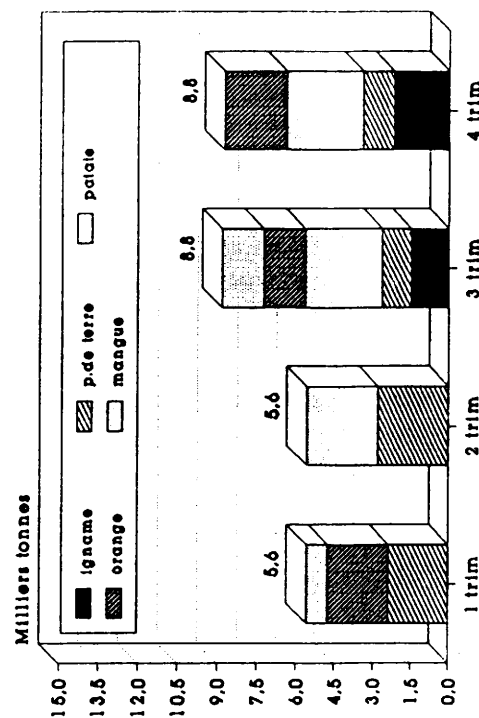


Figure 9 : Évolution des prix de l'ail, de la patate, de l'échalote séché et de l'échalote durant les trois dernières campagnes sur le marché de Niono.

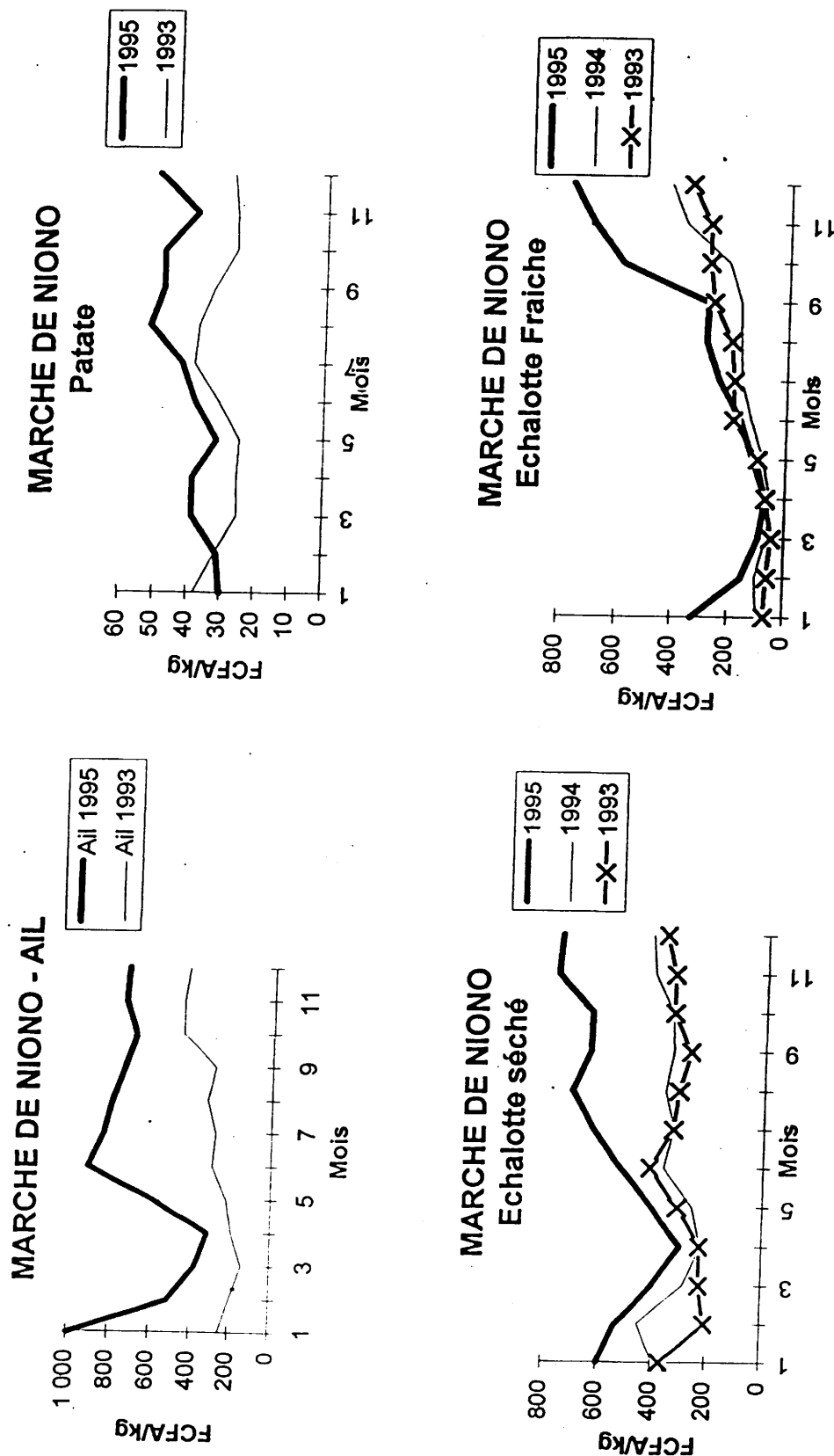


Figure 8: Evolution comparée des prix de l'échalote fraîche, des gros oignons et de l'ail sur les marchés de Ségou, Bamako et Niono en 1995

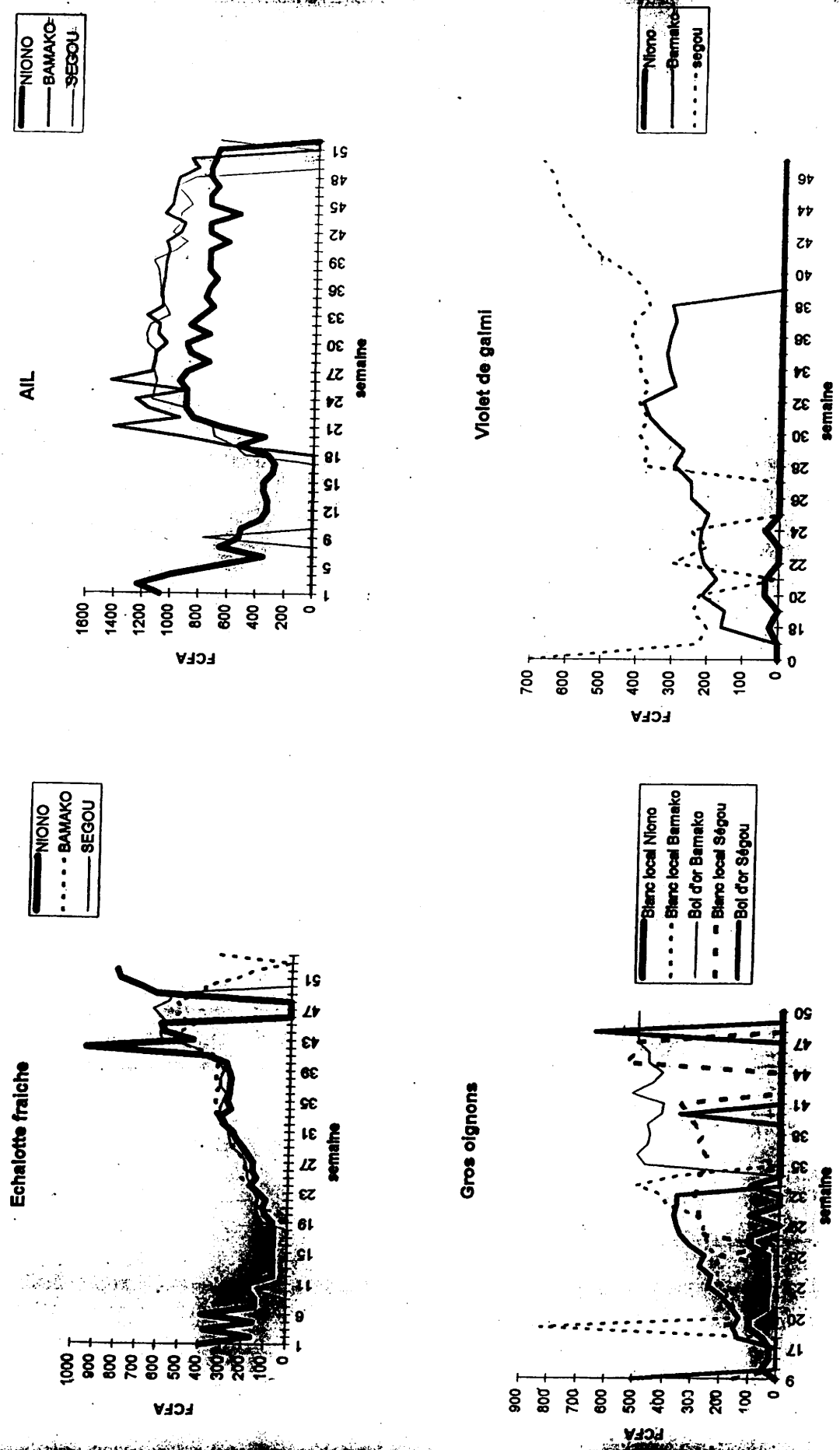


Figure 10 : Évolution comparée des prix des produits à base d'oignons séchés sur les marchés de Niono et Bamako.

